



**Catherine
Gaillard-Sarron**

**PAQUET
SURPRISE**

Nouvelles

Catherine Gaillard-Sarron

Paquet surprise

Préface de François Gachoud

© Catherine Gaillard-Sarron, 2016

ISBN numérique : 979-10-262-0686-6

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Pour Claude,
Stéphanie, Alexandre, David,
si chers à mon cœur...*

Préface

On le sait depuis longtemps : les paquets surprise font la joie des enfants. Pourquoi pas celle des adultes, surtout quand leur échoit la chance d'en trouver un qui tiendra ses promesses. Que diriez-vous d'un paquet qui vous offre vingt-quatre surprises, toutes plus étonnantes les unes que les autres ?

Les vingt-quatre nouvelles que voici n'attendent que l'éveil de votre curiosité. Et je tiens le pari que vous ne courez qu'un risque : celui de vous réjouir de cette découverte.

La nouvelle est en général un art qui séduit. Sans doute parce que sa pratique postule de rares qualités : savoir créer un ton, camper des personnages à la fois singuliers et vivants, les dessiner en quelques traits saillants, les incarner au cœur d'une histoire, d'une situation simple, brève et rythmée. Savoir de surcroît aiguïser l'attention, ménager les effets, maîtriser le propos, inventer la chute. Nul doute que le recueil de Catherine Gaillard-Sarron illustre au plus près les vertus de cet art.

Il ne faut jamais dévoiler par avance les secrets promis par le paquet surprise. À chacune, à chacun de s'y plonger gaiement au gré des variations orchestrées par l'auteure. Le génie de son style, ses intuitions vives, cette capacité unique qui est la sienne de savoir communiquer à ses personnages autant d'étrangeté que d'épaisseur reconnaissable vous confirmeront que l'art de donner vie à toutes ces histoires n'est jamais que le fruit d'une vertu reine : l'imagination créatrice !

De l'imagination, Catherine Gaillard-Sarron n'en est pas seulement porteuse à l'envi. Elle lui inspire le pouvoir d'accoucher d'un monde où vous circulez librement, où vous pouvez rêver sans frontières, où vous trouverez aussi des pointes de sagesse, des enseignements discrets, des

touches d'observation si justes, si révélatrices de nous-mêmes et des autres, au sein de cette vaste comédie humaine dont nous sommes, ne l'oublions pas, nous aussi les acteurs !

François Gachoud, écrivain.

*Après ça, Rosa, je crois bien que je vais de nouveau croire au Père
Noël !*

Le Noël de Pietro et Rosa

Dissimulé derrière la haie, Pietro observait les trois personnes qui s'activaient sur le trottoir d'en face. Quand la porte de l'immeuble se referma sur elles, il attendit encore cinq minutes que s'éteignît la minuterie, puis il sortit de l'ombre.

Court, trapu, il s'approcha prestement des objets qui débordaient sur la chaussée. La nuit était glaciale. Un halo de vapeur flottait autour de son visage emmitouflé d'une écharpe. Dans le ciel clouté d'étoiles, la lune, ronde et lumineuse, éclairait d'un éclat métallique le tas hétéroclite qui s'entassait devant lui. Pietro inspecta les alentours. Sous ses habits de lumières, la rue était déserte. En cette veille de Noël, se dit Pietro en soufflant dans ses mains, les gens avaient mieux à faire que de traîner dans la rue. Une chance pour lui que le dépôt des objets encombrants ait quand même eu lieu ce mercredi 24 décembre 2003. Peut-être trouverait-il quelque chose d'intéressant cette fois.

Il fit rapidement le tour, évaluant d'un œil avisé les choses empilées pêle-mêle sur le sol. Il s'empara d'une large corbeille en osier et y déposa de la vaisselle dépareillée. Un fer électrique rejoignit les ustensiles de cuisine. Il farfouilla un peu dans le tas et en extirpa un vieux porte-parapluies en bois. Pietro le leva devant lui, le retourna plusieurs fois. Il hésita un instant. L'objet était encombrant, c'était le cas de le dire. Il le reposa, le reprit. Puis le reposa une fois encore. Il n'arrivait pas à se décider. Un vieux cadre avec des moulures dorées attira son attention. Il se déplaça un peu sur la gauche et le dégagea d'une main habile. Après une

brève estimation à la lueur du réverbère, il le prit et le cala sous son bras. Une fois encore, il refit le tour, mais rien ne semblait plus l'intéresser. Alors, il revint vers le porte-parapluies. Finalement, il l'emporta aussi. Au dernier moment, il s'arrêta devant un tas de baskets et en choisit quelques paires qui lui semblèrent de la pointure de sa femme. Il les jeta également dans son panier et s'en alla. Pietro était satisfait. Il aurait de quoi offrir quelques cadeaux à ceux qu'il aimait ce soir. Avec un bon nettoyage et un peu d'imagination, il pourrait en faire quelque chose de présentable. La corbeille sous le bras, Pietro se hâta de rentrer chez lui. Rosa, sa femme, était malade depuis trois jours. Il devait veiller à ne pas s'absenter trop longtemps.

Au chômage depuis plusieurs mois, Pietro se débrouillait comme il pouvait. L'entreprise qui l'employait depuis plus de vingt ans avait fait faillite l'année précédente et il n'avait toujours pas retrouvé de travail. Crise, restructuration, délocalisation ! C'étaient les mots qu'on lui répétait comme un leitmotiv démotivant pour le faire patienter. La crise avait bon dos pensait Pietro, surtout quand elle se faisait sur le dos des plus humbles. Lui aussi vivait une crise, mais nul ne s'en souciait. Il avait touché des allocations jusqu'au mois de juillet de cette année, et depuis, plus rien. Toutes leurs économies avaient fondu. Si les choses perduraient, il lui faudrait aller demander de l'aide aux services sociaux. Peut-être l'AI¹. Il y répugnait. Pietro avait sa fierté. Même s'il était prématurément usé par les pénibles conditions de travail liées au génie civil, il était à peine âgé de quarante-cinq ans. Seulement, avec une hernie discale diagnostiquée au printemps et l'arthrose qui gagnait du terrain, retrouver un emploi relevait de l'exploit. Pourtant, Pietro aimait travailler et c'est sans compter qu'il s'était donné à son métier durant ces vingt années. Il songea, non sans un pincement au cœur, qu'une partie de sa sueur et de son sang étaient mêlés

au béton des divers ouvrages qu'il avait contribué à construire aux quatre coins de la Suisse.

Dire qu'il avait trimé durement toute sa vie pour s'en sortir et, qu'aujourd'hui, il n'avait même pas de quoi vivre décemment avec Rosa. Il le savait, jamais il ne retournerait dans son pays la tête haute comme il l'avait tant de fois rêvé.

Toutefois, Pietro n'était pas amer. Il aimait la vie. Il aimait Rosa. Et Rosa l'aimait. Malgré tous leurs tracas, ils s'estimaient encore heureux parce qu'ils s'aimaient. Rosa faisait des ménages et du repassage pour les gens. Elle faisait également des extras dans des restaurants, le week-end. Lui, proposait ses services comme homme à tout faire et trouvait toujours quelque chose à bricoler, du moins quand l'arthrose ne le gênait pas trop. Avec Rosa, ils vivaient dans un minuscule trois pièces qu'elle avait transformé en un joli petit nid douillet. Ils n'avaient pas encore d'enfant. Peut-être n'en auraient-ils jamais. Rosa fêterait bientôt ses trente-huit ans. C'était un vrai crève-cœur, surtout pour elle, mais ils étaient croyants et ils acceptaient les choses comme elles venaient : les bonnes comme les mauvaises.

Après une heure de marche, transi et les mains gelées sous le poids de sa charge, Pietro arriva enfin dans la zone HLM où il résidait. Il faisait les trajets à pied pour économiser le prix du bus. Mais cela ne lui coûtait pas, car Pietro aimait marcher.

— Coucou, Rosa, je suis là ma petite fleur, lança-t-il gaiement de la porte d'entrée.

— Coucou, Pietro, répondit une petite voix affaiblie.

— Je pose mes affaires et je viens te voir, ma bellissima.

Un rire cristallin lui parvint de la chambre.

Après s'être défait de ses trouvailles. Pietro se lava les mains et alla

vers Rosa.

— Comment ça va ce soir, ma Rosa ? dit-il en s'asseyant au bord du lit.

— Un peu mieux, répondit-elle en appuyant sa tête contre son épaule.

— Alors, tant mieux, parce que j'ai une petite surprise pour toi. C'est la veille de Noël aujourd'hui, tu te souviens ?

— Oh ! Pietro, bien sûr que je me souviens, mais moi je n'ai rien pour toi, ce soir, dit Rosa d'une petite voix chagrinée.

— Ttsss Ttsss, tu es là ! Et tu es tout pour moi Rosa chérie. Guéris vite, voilà ce que je veux.

Rosa lui fit un sourire triste et le cœur de Pietro se serra. Pour guérir, elle avait besoin de médicaments et ils n'avaient même pas d'argent pour les acheter. Pietro cacha sa propre tristesse derrière un grand sourire et dit d'un air enjoué :

— Je vais aller nous préparer un bon petit réveillon. Repose-toi, amore mio !

Minetta, la chatte siamoise, sauta soudain sur le lit.

— Té ! Où étais-tu passée, espèce de coureuse ? gronda Pietro en la caressant tendrement sous le ventre. On ne va pas courir le guilledou quand sa maîtresse est malade!

Rosa posa également sa main sur la fourrure soyeuse et Minetta se mit instantanément à ronronner sous leurs caresses conjuguées. Tous deux se mirent à rire et une tendresse complice illumina leurs prunelles. Sous l'œil étonné de la chatte, Pietro s'en retourna à la cuisine pour préparer la sauce préférée de Rosa. C'était une recette de sa nonna qu'il réussissait à la perfection. Pendant qu'elle mijotait, il en profita pour trier les affaires qu'il avait rapportées. Il prit la vaisselle dans le panier et la lava. Une fois astiquée, la porcelaine retrouva son éclat et Pietro fut certain qu'elle